

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

Compagnie de Publication des marchands détaillants
du Canada, Limitée,

Téléphone Est 1184 et Est 1185

MONTREAL

Bureau de Montréal: 80 rue Saint-Denis.

ABONNEMENT { Montréal et Banlieue . . \$2.50 } PAR AN
Canada et Etats-Unis . . 2.00
Union Postale, frs. . . 20.00

Circulation fusionnée

LE PRIX COURANT
Le Journal des Marchands détaillants
Liqueurs et Tabacs
Tissus et Nouveautés

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année.
A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement à
nos bureaux, quinze jours au moins avant la date d'expiration
l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.

L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont
pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait
payable au pair à Montréal.

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits payables
à l'ordre du Prix Courant.

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit:

"LE PRIX COURANT", Montréal.

Fondé en 1887

LE PRIX COURANT, vendredi 1er juin 1917

Vol. XXX—No 22

SACHONS CONSERVER ET ENTREtenir NOTRE POPULATION RURALE

Le marchand-détaillant de la campagne ne peut gagner convenablement sa vie qu'à condition que soit conservée, entretenue et développée notre population rurale.

L'humanité se partage en deux classes: la classe des consommateurs et la classe des producteurs. L'histoire la plus reculée présente à notre admiration et nous fait goûter la vie pastorale des patriarches de l'ancienne loi et celle des rois laboureurs de la primitive Egypte.

Toujours et partout le sentiment public a exalté le rôle de celui qui tire sa vie et la vie de ses semblables de la fécondité inépuisable du sol; de celui qui contribue à l'accroissement de l'unique source de la richesse publique qui est la terre. Toujours et partout l'art, la musique, la poésie, ont célébré magnifiquement et chanté noblement le geste auguste du semeur. Il est un bienfaiteur public, ajoutent les Livres Saints, celui qui fait croître deux brins d'herbe là où il n'en poussait qu'un.

Par contre, ce même sentiment public n'a eu et n'a encore que du dédain et une répulsion instinctive pour l'homme qui, ni par lui-même ni par ses ancêtres, n'a jamais travaillé de ses bras. Et cela est si vrai que l'acquisition de l'or, la gloire d'un talent indéniable, la pratique des vertus privées, ne peuvent effacer le stigmate qui marque au front une grande race, la race la plus ancienne de ce monde, et qui en caractérise les membres en tous les lieux de la terre. Pourquoi cela? parce que depuis des siècles, ceux-ci n'ont jamais été que des consommateurs.

Grâce à Dieu, nous Canadiens, nous appartenons à la noble classe des producteurs. La plupart d'entre nous, en retraçant leur lignée, trouveraient un laboureur à leur tête. Par nous-mêmes, ou par ceux dont nous sommes les descendants, nous avons cultivé le sol; nous avons directement ou indirectement tiré de son sein le

blé et la chair qui nourrissent, les tissus qui nous couvrent, l'aliment du feu qui réchauffe, la richesse qui circule dans le grand organisme de la communauté humaine. Ecossais, Anglais, Français, tous nous sommes des producteurs.

L'été dernier, les paysans de l'Artois et des Flandres, croyaient voir dans les rouges coquelicots qui couvraient leur terre inculte, le sang versé, l'automne précédent, par leurs compatriotes et leurs défenseurs, mêlé au sang de peuples plus anciens tombés sur ce perpétuel champ de bataille. Avec plus de justesse nous pouvons imaginer que les fleurs qui émaillent nos grands champs découverts, qui bordent nos routes, en mariant agréablement leurs couleurs, comme issues de la sueur de nos devanciers qui y ont appliqué leur glorieux et commun labour, et ont conquis pour nous le riche patrimoine matériel et moral dont nous jouissons. En celui-ci réside notre force et se trouvent la substance et la moëlle de nos traditions nationales.

L'histoire nous dit que la découverte de l'Amérique eût sur le caractère espagnol un effet dont on ne connaît l'équivalent dans la vie d'aucun peuple. L'or de l'Amérique enivra l'Espagne jusqu'à la mort.

Quelque chose de semblable menace les vieilles provinces du Dominion. La découverte des grandes et fertiles plaines de l'Ouest fascine nos jeunes gens. Les chemins de fer leur offrent mille moyens faciles de céder à la tentation de l'inconnu, à rechercher un état qui ne sera pas celui de leurs pères. Sans doute il faut des têtes dirigeantes à ces milliers d'immigrants qui accourent prendre d'assaut le pactole canadien. Sans doute, aussi, plusieurs continueront dans ces mêmes étendues le geste du semeur qui a nourri leur enfance. C'est un demi-mal peut-être, mais c'est un malheur tout de même, et nos vieilles provinces, dont le sol est assez généreux pour sustenter encore plusieurs générations,

AUGMENTEZ VOS PROFITS EN VENDANT LE

TABAC NOIR A CHIQUER

Black Watch

EN PAQUETS

